

Tournée à demi, elle n'osait les regarder.

Pourtant elle commençait à se rassurer... Elle se disait qu'on n'aurait sans doute pas l'inhumanité de la renvoyer à un pareil moment.

La paysanne plaça des écuelles sur la table, y versa une espèce d'épais brouet de pain et de farine de seigle.

Elle présenta celle qui en contenait le moins à la jeune fille.

—Mange encore, dit-elle.

Le ton avec lequel elle venait de parler était brutal, hargneux, comme si elle « plaignait » le peu de nourriture qu'elle lui présentait.

La fille de lord Somerset et d'Ellen Mercy prit timidement l'assiette et courba la tête, souffrant de l'accent malveillant de la vieille paysanne.

Mais, enfin, on ne voulait sans doute pas la renvoyer, puisqu'on l'admettait au repas du soir.

Et elle porta à sa bouche la nourriture grossière qui allait finir d'apaiser sa faim... Elle se disait :

—Demain, je serai assez forte pour repartir. Je demanderai ma route à ces gens dont mon travail a payé la taciturne hospitalité, et j'irai... tant que Dieu voudra.

Elle repartirait le jour suivant, avait-elle pensé. Pauvre enfant, qui escomptait le lendemain !...

Ce lendemain arrivé, une voix rude réveilla la fille d'Ellen.

Le soleil était déjà sur l'horizon, et elle dormait encore à poings fermés... Après les émotions, les épreuves des jours et des nuits précédents, elle avait tant besoin de repos !

Marguerite, encore dans le trouble d'un sommeil pesant, coupé de soubresauts, passa la main sur ses yeux, regardant autour d'elle.

Elle reconnut la paysanne qui l'avait accueillie le jour précédent.

—Debout ! dit celle-ci avec aigreur. Cela fait du mal à la jeunesse de dormir trop longtemps.

La jeune fille quitta la couche où elle avait dormi.

La vieille, après le repas, le vieux paysan avait jeté silencieusement une botte de chaume dans un recoin, sorte de pièce étroite située entre deux murailles.

—Les hommes veulent bien consentir à te garder par charité, avait alors annoncé la veille. Voilà ton lit. Tu n'auras qu'à étendre de la paille, et tu dormiras là mieux que dans la plume.

Après les deux nuits précédentes passées en plein air, dans la forêt, l'enfant avait accepté avec reconnaissance cette couche grossière.

Mais on ne lui permettait pas d'en profiter selon ses besoins.

Les paysans venaient de s'éveiller, eux.

Et sans souci de l'âge de l'enfant, de l'épuisement qui la prostrait encore, ils avaient jugé qu'elle devait se lever aussi.

Marguerite rattachait ses cheveux dénoués pendant son sommeil.

—Tu te feras belle plus tard, grommela la vieille. Il faut allumer le feu pour préparer le déjeuner des hommes.

L'enfant, élevée au milieu de tendres soins au manoir de Claymore, était donc réellement devenue une servante de ferme ?

La paysanne lui montra des brindilles auprès de l'âtre.

Puis elle ajouta :

—Déterre la braise qui se trouve sous la cendre. Tu mettras alors la poignée de menues branches au-dessus et tu souffleras sur la braise.

L'enfant obéit silencieusement... pauvre petite Cendrillon !

Mais elle ne réussissait pas.

La vieille la poussa alors brutalement et la fit tomber à genoux.

—Là, approche-toi maintenant et souffle.

Les larmes au yeux, Marguerite exécuta l'ordre ainsi donné.

Elle parvint à éveiller enfin une petite flamme sous la cendre qui avait volé sur les cheveux et dans les yeux de l'enfant... Les brindilles crépitèrent.

La vieille y ajouta d'autre menu bois, grommelant contre la maladresse et la lenteur de sa servante.

—Allons, débrouille ! gronda-t-elle. Mets du gros bois.

Tandis que le restant du brouet de vieille commençait à chanter sur le feu, elle reprit méchamment, en regardant du côté des hommes qui venaient de paraître :

—Il faudra bien, pourtant, que tu nous racontes ton histoire.

Les épaules de l'enfant se serrèrent, sa tête se courba, ayant peur, avec de telles gens, de ce qui adviendrait sans nul doute après.

La paysanne constata de nouveau la crainte qu'elle avait déjà remarqué la veille chez la malheureuse exilée.

La menace de la mégère de l'obliger à raconter les événements qui l'avaient conduite auprès d'eux, le regard des rustres, tout cela lui faisait peur. Et elle se disait que lorsque les deux hommes se seraient éloignés, elle se remettrait en route sans plus attendre.

Maintenant elle n'osait pas.

Elle aurait craint d'être arrêtée, rattrapée par eux.

Comme le jour précédent, elle eut sa part, sordidement mesurée, de bouillie de seigle.

Puis les hommes reprirent leurs bêtes de labour et sortirent.

L'enfant était seule avec la vieille : elle allait donc pouvoir quitter cette maison qui, maintenant, lui faisait peur.

LXXXIII—TRISTE SERVAGE.

Marguerite avait attendu ce moment pour reprendre son voyage.

—Je vous ai servie de mon mieux, dit-elle alors à la mégère dès qu'elle fut seule avec elle. Je vais à présent vous remercier et reprendre ma traite.

L'autse ricana :

—Eh ! eh ! la belle, on voit que tu ne sais pas ce que les moissons coûtent à lever et à mûrir. D'ailleurs tu ne peux t'en aller sans nous apprendre ce qui t'a fait te jeter ainsi dans les forêts... comme si tu avais eu peur qu'on ne te retrouve ?

Et pour achever de terroriser l'enfant :

—Les gens de la reine risqueraient de nous chercher noise. Nous ne pouvons te laisser partir sans que tu nous aies tout appris, afin de te reconduire, s'il y a lieu, vers les officiers de justice qui te ramèneront ensuite chez tes parents.

Marguerite pâlit.

Elle se vit retombant dans les griffes de ceux auxquels le chevalier français l'avait arrachée, et condamnée peut-être à un sort encore pire.

—Plus tard, je vous dirai tout,—balbutia-t-elle, ne songeant qu'à éloigner ce moment redouté.

Et elle résolut d'attendre un instant où la vieille paysanne serait occupée, pour se jeter au dehors.

Mais la paysanne ne la quittait pas.

—Ce sera pour cette nuit,—pensa l'enfant.

Retirée dans son réduit, elle ne s'endormit pas, attendant que plusieurs heures se fussent écoulées.

Alors elle quitta doucement l'espèce d'*in-pace* qui lui avait été désigné et voulut gagner sans bruit la porte extérieure.

Mais le chien fit entendre un grognement.

La vieille fut aussitôt debout ainsi que son fils.

—Eh bien !—siffla la mégère,—on veut donc fausser la politesse aux gens sans même les remercier ?

Marguerite bégaya une explication, mais la vieille lui désigna son réduit. Elle était prisonnière.

—Tommy,—fit la paysanne,—pour empêcher cette petite de faire quelque sottise, tu coucheras à la porte de son logis.

Dès ce jour, l'existence de l'infortunée devint un véritable servage.

Il n'était pas de travaux trop durs, ni trop rudes, ni trop avilissants pour elle ; au contraire !

La nuit, Tommy, le jeune paysan, s'étendait à l'entrée du réduit où elle couchait.

Et tandis que les jours se succédaient dans la ferme où tous lui causaient une égale terreur, la pauvre Marguerite, l'âme en deuil, n'espérant plus en Dieu ni aux hommes, s'habitua à croire au malheur, à l'anéantissement de tout.

LXXXIV. — AMIS FIDÈLES

Dans ses moments de plus grande tristesse, la fille d'Ellen Mercy pensait invinciblement au vicomte de Mercourt.

—Hélas !—se disait-elle,—le noble gentilhomme gémit sans doute dans quelque cachot, avec toutes les aggravations de peines causées par sa courageuse résistance.

La jeune fille ne se trompait pas.

Henri de Mercourt était toujours enfermé dans une des obscures cellules de la première section de la Tour de Londres.

Capturée elle-même, cloîtrée en quelque sorte dans cette ferme perdue en un lieu où jamais nul étranger ne venait, elle n'avait que la prière à employer pour lui.

Mais d'autres, plus forts, essayaient d'agir durant ce temps.

Fabers le corroyeur et Martial avaient attendu, durant quelques jours encore, le retour ou plutôt des nouvelles du vicomte de Melcourt ?

Ni l'un ni l'autre ne doutaient du récit fait par le portier de la maison, vide maintenant de Stewart Bolton.

Le tronçon d'épée rapporté par l'artisan était une preuve complémentaire.

Le corroyeur vint tristement annoncer à Martial le résultat négatif d'une démarche auprès du gardien de la maison.

—C'est bien, murmura le Breton après l'avoir écouté, nous ne pouvons en douter, l'ordre a été donné évidemment de ne rien révéler de ce qui touche à mon maître. Il m'a tiré de la prison où l'on

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.